HAL
open science

Du luxe aux richesses-špss À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.)

Sylvie Donnat

▶ **To cite this version:**

Sylvie Donnat. Du luxe aux richesses-špss À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.). Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, 2018, Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance, 43, pp.35-46. halshs-01960130

HAL Id: halshs-01960130

https://shs.hal.science/halshs-01960130

Submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance

Philippe Quenet — Luxe et transgression dans les cités-États sud-mésopotamiennes (3100-2350 av. J.-C.) d'après quelques séries d'objets en coquille 5

Sylvie Donnat — Du luxe aux richesses-špss. À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.) 35

Anne-Marie Adam — Luxe du cadre de vie et du cadre de mort chez les Celtes de l'âge du fer 47

Alain Chauvot — *Luxus* et *pompa* La notion de luxe d'après trois portraits de « barbares » dans la *Correspondance* de Sidoine Apollinaire 57

Catherine Duvette — Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du ǧebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord) 77

Stavros Lazaris — Sur le statut et l'utilisation de l'or à Byzance : le cas des manuscrits chrysographiés 93

Varia

Francesco Mari — Les sens de la poignée de main en Grèce ancienne du viiie au ve siècle avant J.-C. 105

Alexandra Bartzoka — Les dispositifs judiciaires des Cyclades à l'époque classique et la question de leur indépendance 133

Edmond Lévy — Βία chez Aristote 155

N° 43 **STRASBOURG** **2018**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs : Edmond Frézouls †
Edmond Lévy

Directrice de la revue : Dominique Lenfant
Directeur honoraire : Edmond Lévy

Comité de rédaction : Agnès Arbo Molinier, Frédéric Colin, Michel Humm, Anne Jacquemin, Luana Quattrocelli, Anne-Caroline Rendu-Loisel

Comité scientifique : Cinzia Bearzot (Milan), Harriet Flower (Princeton), Sabine Huebner (Bâle), Tanja Itgenshorst (Fribourg, Suisse), Olaf Kaper (Leyde), Alexander Pruß (Mayence), Christopher Tuplin (Liverpool), Ralf von den Hoff (Fribourg, Allemagne)

Comité de lecture : Le comité de lecture est constitué des spécialistes extérieurs qui expertisent les articles et doivent rester anonymes.

Directeur de publication : Michel Deneken, président de l'Université de Strasbourg

Maquette et mise en page : Ersie Leria

Éditeur
Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS 50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél. : (33) 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
pus.unistra.fr

Ventes au numéro
En librairie ou en commande en ligne sur le site des Presses universitaires de Strasbourg :
pus.unistra.fr

Abonnements
FMSH Diffusion/CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex

Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

ISSN 0221-5896

ISBN 979-10-3440-026-3

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Ktema41.indb 2 26/10/16 08:13

Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance

KTEMA43.indb 3 26/10/18 15:05

KTEMA43.indb 4 26/10/18 15:05

Du luxe aux richesses-špss

À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.)

Résumé–. Cet article prend pour point de départ une scène de la décoration de la chapelle funéraire de Ptahhotep à Saqqâra (Ve dynastie), donnant à voir certains aspects du mode de vie d'un membre de l'élite égyptienne. Suivant une approche sémiotique de l'image, il est proposé de considérer la famille lexicale špš*(s)* « (chose, personne) noble, précieuse » comme une clef pour comprendre le réseau de significations implicites de la représentation du défunt. Un détour par la littérature classique égyptienne (composée à partir de la XIIe dynastie *c.* 1900 av. J.-C.) permet, avec les précautions qui s'imposent, de mettre cette famille lexicale en relation avec la notion moderne de luxe.

Abstract–. The starting point of this paper is an analysis of a scene from the funerary chapel of Ptahhotep in Saqqara (5th dynasty), showing some aspects of the life of a member of the Egyptian elite. Through a semiotic approach to the image, we will consider the lexical family of the word špš*(s)* ("august, noble") as a key to understanding the scene under discussion. Finally, we propose relating these ancient words to the modern idea of luxury.

La notion de luxe peut poser problème à l'égyptologue dans la mesure où elle s'est élaborée à l'extérieur de la culture égyptienne et où il est difficile de lui trouver des équivalents dans le lexique pharaonique. La question de sa pertinence comme clef de lecture du matériel pharaonique se pose donc légitimement. Tout comme la notion de « magie », dont la construction et la validité ont fait l'objet de réexamens critiques dans les décennies passées[1], son histoire complexe, souvent liée à des usages en contexte polémique, rend sa définition comme outil conceptuel scientifique délicate. Pour que la catégorie d'analyse « luxe » soit opératoire de manière générale, il apparaît a priori nécessaire d'extraire de sa définition toute référence à un jugement de valeur et de s'en tenir à une définition du luxe comme désignant un mode de vie caractérisé par la dépense ostentatoire de biens rares, exotiques ou raffinés. Ce comportement peut être l'objet de jugements variés et variables, souvent instrumentalisés, au sein d'une même société, et révélateurs de ses structures symboliques, ainsi que des tensions qui peuvent l'animer. C'est pourquoi il est important, quand cela est possible, de combiner la perspective du scientifique cherchant à identifier des indices de pratiques d'accumulation et d'ostentation de biens à une approche permettant de faire émerger les catégories des acteurs, afin d'accéder aux discours anciens sur des comportements relevant de la

(1) Voir Carastro 2006 ; 2010. Sur la question spécifique de l'équivalence entre le terme grec *mageia* et le terme copte *hiké* (héritier de l'égyptien ancien *héka*), cf. Ritner 1993, spécialement p. 14-15.

KTEMA43.indb 35 26/10/18 15:05

catégorie du luxe. À cet égard, l'approche par les images est particulièrement intéressante, puisque les motifs sur lesquels nous travaillons ont été choisis, pour être figurés, parmi la multitude des faits du réel représentables. Cette sélection est une opération délibérée, réalisée par les artistes et leurs commanditaires à des fins idéologiques ou esthétiques spécifiques[2]. Les images sont donc à la fois des témoignages potentiels sur des pratiques relevant du luxe et un matériau d'analyse permettant de tenter de restituer la perception, ou plutôt, *une* perception antique de ces pratiques.

Dans cette contribution, je propose ainsi d'aborder la question du luxe en Égypte ancienne à travers l'iconographie, en tentant de reconstituer le discours pharaonique sous-jacent. Le point de départ sera la mise en scène iconographique du mode de vie des élites égyptiennes dans la décoration des chapelles vouées à leur culte mémoriel, notamment à travers l'exemple d'un tableau de la chapelle de Ptahhotep (II) à Saqqâra (Ve dynastie, vers 2400-2300 av. J.-C.)[3]. On verra qu'il est possible d'interpréter ces motifs comme la représentation d'un mode de vie, si ce n'est luxueux, du moins opulent, valorisé dans le cadre d'une stratégie de distinction des élites. Dans un second temps, il s'agira de tenter d'identifier, parmi les notions égyptiennes susceptibles d'entrer dans le champ lexical du luxe, celle qui semble la mieux à même d'éclairer ces images, afin de cerner plus précisément la perception égyptienne de ce phénomène socio-économique pour les époques considérées.

MISE EN SCÈNE ICONOGRAPHIQUE DE L'OPULENCE DES ÉLITES

L'iconographie des chapelles funéraires, en particulier de l'Ancien Empire, mais aussi du Moyen Empire, dépeint essentiellement le seigneur défunt comme un seigneur de domaine agricole prospère, et met souvent en avant des motifs que l'on pourrait considérer comme des « signes extérieurs de richesse ». Des motifs, tels que la préparation du lit du seigneur ou l'emploi de mobilier domestique en bois, en particulier des sièges, s'expliquent en effet en grande partie parce qu'ils fonctionnent comme des indicateurs de classe sociale[4]. La partie supérieure du panneau du mur nord de la chapelle funéraire du vizir Ptahhotep à Saqqâra (D64, Ve dynastie[5] ; fig. 1) est à cet égard particulièrement représentative. Il s'agit d'une scène intitulée « le "petit lever" de Ptahhotep » par J. Vandier. Elle rassemble, dans une configuration originale, une scène courante de réception des administrateurs du domaine et une représentation inhabituelle de la toilette matinale du maître[6]. À droite, sur la portion est de la paroi, le défunt est figuré assis sur une chaise à dossier. Autour de lui s'affairent cinq membres de son entourage, représentés dans des proportions plus réduites : devant son visage, deux personnages apportent du linge et ajustent la perruque. Derrière lui, un intendant apporte un coffret à tissus, tandis qu'à ses pieds, un autre est chargé de masser le corps du dignitaire. Enfin, sous le siège de ce dernier, des animaux de compagnie (canidés et singe cercopithèque) sont tenus en laisse par un personnage témoignant respect au seigneur Ptahhotep.

(2) Voir les remarques sur l'iconographie égyptienne dans Vernus 2009-2010, p. 67-68.

(3) Sur la décoration des tombes de l'élite à l'Ancien Empire, voir l'essai de Van Walsem 2005, spécialement p. x, pour une bibliographie sélective commentée, p. 17-20 pour une définition de la tombe de l'élite, et p. 33-39 et p. 51-65 pour un aperçu et une analyse du programme décoratif.

(4) Sur le mobilier en bois comme indicateur social, voir Donnat 2009, p. 75-78 (avec références). Sur les sièges, voir Bruwier, 1991. Cf. aussi Vandier 1964, p. 187-193. À cet égard, le mobilier funéraire, qui était peut-être en partie exposé avant son dépôt définitif dans la tombe (voir les remarques de Stauder-Porchet 2017, p. 1), joue certainement un rôle similaire de distinction sociale.

(5) Complexe funéraire D64 (Akhethotep et Ptahhotep II) : PM III, p. 598-605 ; Davies 1900 ; Paget & Pirie 1898.

(6) Vandier 1964, p. 171-173. Sur le motif inhabituel de la servante ajustant la perruque du seigneur de la tombe, voir Harpur, Scremin 2008, p. 268 (détail 16).

Devant celui-ci se déploient, sur quatre registres horizontaux superposés, d'autres scènes. De haut en bas, on peut signaler : la préparation et la présentation des ornements du seigneur (notamment des colliers *ousekh*) et un récital musical, le défilé (sur deux registres) du personnel associé à la gestion du domaine agricole, avec, très vraisemblablement, la présentation d'un document écrit au seigneur[7], enfin, la présentation de nourriture accompagnée de musique. Il semble que cette portion de la décoration, représentant les activités matinales du seigneur (soin et ornement du corps, alimentation, et premiers comptes rendus administratifs), illustre certains aspects considérés comme représentatifs de l'existence d'un membre de l'élite égyptienne.

Fig. 1 : Ptahhotep (Saqqâra, D64). Scène du « petit lever » (mur nord de la chapelle, au-dessus de la porte). D'après Harpur & Scremin 2008, p. 354. Courtesy of the Oxford Expedition to Egypt.

À certains égards, ce mode de vie peut être qualifié de luxueux : possession de tissus vraisemblablement de qualité fine, de produits de soin du corps, de bijoux en matériaux précieux et art de vivre mêlant activités administratives, plaisirs gustatifs et divertissement musical, tout cela ostensiblement mis en scène par le programme décoratif. Dans l'appareil iconographique des chapelles funéraires de l'Ancien Empire, l'image posthume du défunt paraît construite sur une articulation entre deux aspects interdépendants de son identité sociale. Il est, d'une part, un seigneur gestionnaire, contrôlant les activités de son domaine agricole[8]. C'est à cet aspect

(7) L'interprétation de ce motif est sujette à discussion (manucure ou présentation d'un document écrit ?). Cf. la discussion dans Harpur, Scremin 2008, p. 268 (détail 16). L'interprétation comme présentation de document (déjà avancée par Vandier) s'impose, selon moi, au regard de la documentation réunie par P. der Manuelian sur les occurrences du motif de la « présentation de document écrit » (der Manuelian 1996, en part. p. 577 pour une référence à la scène commentée ici), mais aussi d'un des titres du personnage (« inspecteur des scribes »). Sur ce motif, voir encore Donnat 2012 ; pour l'Ancien Empire, voir dernièrement Verma 2014, p. 122-144.

(8) À partir du Nouvel Empire essentiellement, les « activités laborieuses » observées par le seigneur sont celles qui se déroulent principalement dans les domaines divins ou royaux. Voir Vernus 2009-2010, p. 74.

que renvoient les motifs du seigneur *debout* regardant / contrôlant (*m33*) les activités agricoles et artisanales, ainsi que les réjouissances qui se déroulent sur les terres qu'il gère (fig. 2)[9]. D'autre part, il est présenté, *assis sur un siège*, comme un homme opulent, disposant de biens abondants. Cet aspect affiché de son existence terrestre (sa capacité à disposer de biens raffinés en abondance) est transposé, d'une certaine façon, dans l'au-delà. Le motif récurrent du défunt, assis devant une table d'offrandes richement garnie (fig. 3) et profitant des rites funéraires accomplis pour lui, transpose dans l'au-delà un mode de vie opulent, spécifique à l'élite égyptienne. C'est ce mode de vie qui sert à penser l'existence posthume. C'est en tout cas comme bénéficiaire de ce mode de vie que le défunt a voulu être commémoré.

Fig. 2. Ptahhotep inspectant le domaine (mur est). D'après Harpur & Scremin 2008, p. 357. Courtesy of the Oxford Expedition to Egypt.

(9) Voir Fitzenreiter 2001 et son analyse de la *m33-Ikone* et de la *Fest-Ikone* dans l'iconographie des chapelles de l'Ancien Empire. Sur le motif du regard (*m33*) du défunt sur les activités quotidiennes et l'organisation de l'image égyptienne. Voir Angenot 1996.

Dans ces images, l'accumulation et la consommation de biens raffinés sont ainsi mises en valeur et fonctionnent comme des marqueurs élitaires[10], outils de distinction sociale. Pour affiner notre perception de ces images, qui, rappelons-le, ornaient les parois des chapelles accessibles aux vivants venus perpétuer la mémoire posthume d'un défunt[11], il faut tenter à présent de repérer dans les discours antiques la notion égyptienne qui pourrait constituer, pour un observateur de cette époque, le sous-texte implicite de l'image.

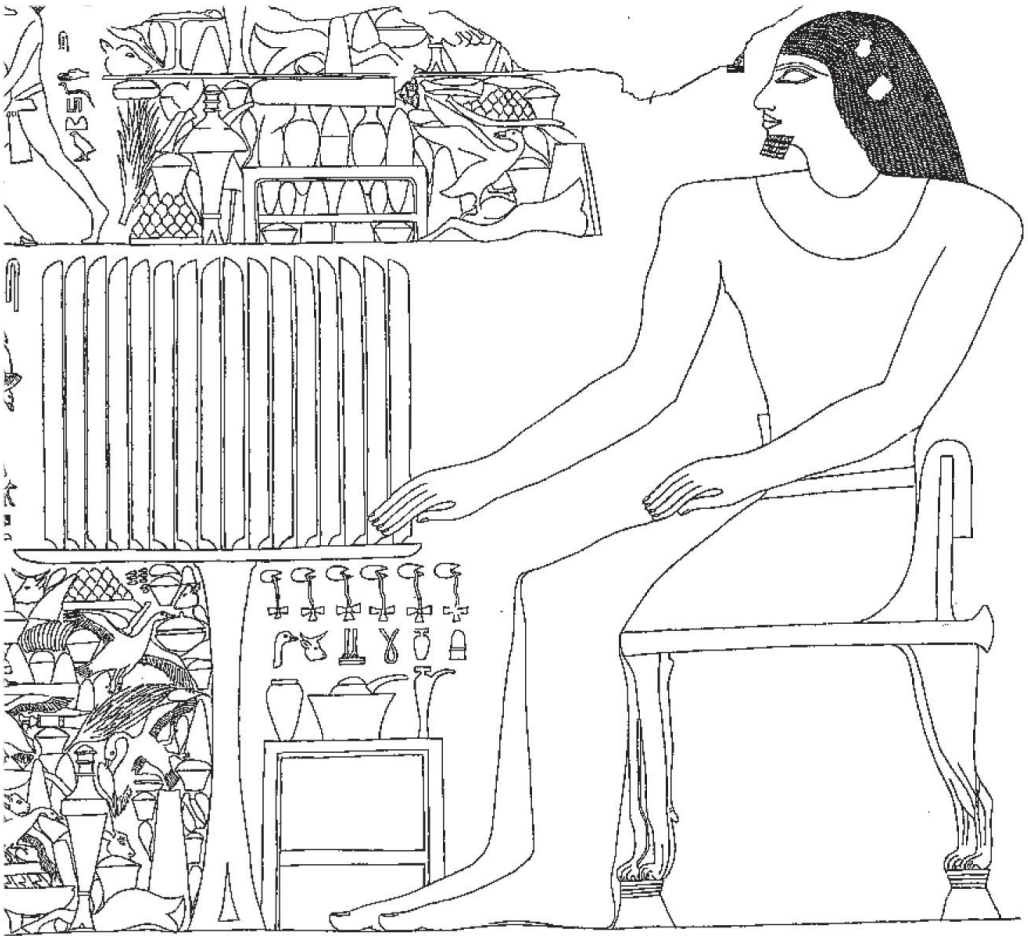

Fig. 3 : Ptahhotep devant sa table d'offrandes (mur sud). D'après Harpur & Scremin 2008, p. 355. Courtesy of the Oxford Expedition to Egypt.

(10) Voir Vernus 2009-2010, en particulier p. 71-72.

(11) Sur les « deux dispositifs cardinaux » assurant la destinée *post mortem* (« glorification magico-rituelle » et « glorification sociale ») et le rôle du programme iconographique des chapelles funéraires, voir Vernus 2009-2010, p. 68-70. Sur l'origine de l'iconographie des chapelles funéraires des dignitaires, voir les remarques de Moreno García 2006, notamment p. 220. Sur les différents médias du « dispositif (…) de l'auto-thématisation sépulcrale du dignitaire (selon l'expression assmannienne) » (images, inscriptions, architecture funéraire…), voir les remarques de Stauder-Porchet 2017, p. 1.

APPROCHE SÉMIOTIQUE DE L'IMAGE ÉGYPTIENNE

Si aucun terme égyptien ne semble pouvoir être donné comme équivalent de la notion de « luxe », plusieurs termes en revanche sont susceptibles de recouvrir, partiellement, son champ lexical[12]. Parmi eux, une famille lexicale s'impose particulièrement : celle du verbe *špss* (*chépess*), « être précieux, noble, auguste », et des adjectifs dérivés špss ou šps[13], « auguste, noble, précieux », des termes *šps*, « noble, homme de haut rang[14] » (antonyme *šwꜣw*[15]), *špsw*, « magnificence[16] » (d'une personne, d'un objet, d'un aliment), attestés depuis l'Ancien Empire. À partir du Moyen Empire (début du IIe millénaire av. J.-C.), apparaît un substantif *špss* avec le sens spécifique de « richesses, biens précieux »[17]. À l'Ancien Empire, le terme peut s'écrire phonétiquement (par exemple au moyen des trois signes consonantiques unilitères notant les trois consonnes de la racine *šps*), éventuellement avec, comme élément supplémentaire, un déterminatif représentant un siège[18], ou avec le signe à valeur trilitère *šps* (*chépès*) représentant un haut personnage assis sur un siège (Gardiner List A50-A51, fig. 4a-b). On constate aisément que le motif du seigneur assis sur un siège dans l'iconographie des chapelles funéraires est identique au signe hiéroglyphique *šps*[19], tout comme le motif du seigneur debout « regardant » les activités de son domaine (fig. 2) correspond au signe hiéroglyphique (Gardiner List A21, fig. 4c) du mot *sr* « officiel, magistrat, notable »[20]. En vertu des aspects sémiotiques de l'image égyptienne mis en lumière par Roland Tefnin[21], le Ptahhotep de la figure 1 et de la figure 3 est ainsi représenté comme un noble-*šps*.

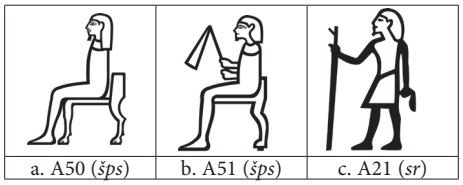

Fig. 4. Gardiner List. Hiéroglyphes composés avec le logiciel libre JSesh.

Cette représentation du dignitaire défunt comme un *šps* opulent fait peut-être particulièrement écho, à l'Ancien Empire, à un motif textuel fréquent dans les inscriptions et autobiographies

(12) Par exemple : *wsr* « puissance, opulence, richesse » (*Wb* I, 362, 1-363,2 « Macht, Reichtum ») et *wsr* « puissant, opulent » (*Wb* I, 361, 1-3 "reich sein") en parlant d'un homme (antonyme *nmḥ*), d'un monument, de la crue du Nil qui apporte des offrandes. Sur la crue du Nil *wsr* « opulente », comme image comparable à celle de la corne d'abondance, voir Plas 1986, p. 149-151 (XIII, 10). Voir, du reste, les termes *ꜣgb* « flot » (Wb I, 22, 10-14) et *bʿḥ* « inondation » (Wb. I, 448, 1-10), qui peuvent recouvrir la notion d'abondance (je suis redevable à l'expertise de l'article pour cette précision). Voir encore *ḫwd* « provision, abondance » (*Wb* III, 248,17, époque grecque) et *ḫwd* « être riche » (*Wb* III, 249, 9-15, à partir de Moyen Empire) ; des épithètes comme celles de *nb ʿhʿ* « possesseur de tas » (*Wb* I, 220,14) ; *ꜣgb*.

(13) *Wb* IV, 451, 15-452,14 ; *Wb* IV, 445,8-448,12 (à partir de l'Ancien Empire). Cf. Edel 1955, § 341. Sans prétendre mener une enquête lexicographique qui dépasse très largement le cadre de cette réflexion, on peut noter à titre indicatif et sans hiérarchisation que l'adjectif šps peut qualifier les dieux, le roi, des parents (père, mère, enfant), des biens précieux, comme les pierres fines (*ꜥꜣ.t špss.t*) ou des aliments, un lieu, des objets…

(14) *Wb* IV, 448-449, 7 (depuis l'Ancien Empire). Cf. Winand, Stella 2013, p. 109.

(15) *Wb* IV, 435, 3-7, « pauvre » opposé à *nb iḫ.t* « possesseur de biens ».

(16) *Wb* IV, 450, 16-451, 6 ; Meeks 1980, 77.4158.

(17) *Wb* IV, 453, 8.

(18) Edel 1955, § 341.

(19) Bruwier 1991, p. 97.

(20) *Wb* IV, 188, 3-189, 9.

(21) Tefnin 1979 ; Tefnin 1991.

funéraires des Ve et VIe dynasties, qui le signalent comme *špss ḫr nsw*, « éminent auprès du roi[22] » plus que tout autre dignitaire. Un développement remarquablement raffiné de ce topos se rencontre dans l'inscription de Ptahchepès (*Ptḥ-šps*), qui, exploitant un jeu lexical, présente à six reprises et de façon répétitive, l'expression šp*ss ḫr nsw* mise en relation avec le nom Ptahchepès (*Ptḥ-šps*)[23]. Dans ces autobiographies funéraires de l'Ancien Empire, la position privilégiée que tient le défunt auprès du roi est mise en relation avec ses réalisations et les largesses (*ꜣw*) royales octroyées en récompense[24].

LES RICHESSES-ŠPSS ET LA FAVEUR ROYALE DANS LES TEXTES LITTÉRAIRES

La littérature, qui fait son apparition au cours de la XIIe dynastie (Moyen Empire, XXe-XIXe siècle av. J.-C.), développe un discours sur la notion de richesses-špss. Dans le *Conte du Naufragé*, le héros promet à la divinité de l'île sur laquelle il a échoué de faire venir à lui « tous les biens nobles d'Égypte » (*ḫr špssw nb n Km.t*), en remerciement de l'action en sa faveur. Le dieu toutefois rejette sa proposition en ces termes : « As-tu de la myrrhe en abondance (*wr*) ? Es-tu devenu soudain un possesseur (*nb*) d'encens ? Or, moi, je suis le souverain de Pount ! La myrrhe, elle m'appartient, et cette huile *hékénou* que tu as parlé d'apporter, c'est l'un des principaux produits de l'île[25] ! » Le naufragé finit par repartir avec un chargement « de myrrhe, d'huile *hékénou*, de ladanum, de gomme *chésayt*, de *tichepsy*, de *chaâs*, de galène, de queues de girafe, de grands blocs d'encens, de défenses d'éléphant, de chiens (*ṯsmw*), de singes cercopithèques (*gwf*) et babouins (*kyw*), et de toutes sortes de richesses (*špss nb nfr*) »[26]. Dans le *Roman de Sinouhé*, c'est le roi, Sésostris Ier, qui pourvoit le héros de retour de son exil volontaire en terre égyptienne :

> Je fus installé dans une maison de fils de roi, dans laquelle se trouvaient des biens nobles (*špss ỉm=f*). On y comptait une salle de bain (*sqbbwi*), avec des effigies de l'horizon, et des objets précieux (*ḫtmw ỉm=f*) fournis par le trésor : des vêtements de lin royal, de la myrrhe, de l'huile à onction. Des notables favoris du roi (*sr.w ny-sw.t*) étaient dans chaque pièce, tandis que toutes sortes d'échansons vaquaient à leurs occupations[27].

De manière générale, ces textes littéraires mettent l'accent sur ce qui légitime l'accès aux biens précieux : ce sont des dons émanant de la divinité ou du roi. L'importance de la volonté royale pour légitimer la position des élites est un thème important dans les autobiographies funéraires aux époques de pouvoir monarchique fort, en particulier dans l'Ancien Empire, comme cela a été signalé plus haut[28]. C'est pourquoi, si l'image de la possession de biens fonctionne, dans le programme décoratif de Ptahhotep, comme un marqueur élitaire, elle constitue aussi le témoignage de la faveur royale dont bénéficie le seigneur défunt, notable de premier plan, disposant de fait d'une tombe monumentale, inscrite et décorée, dans une nécropole de rang royal et élitaire.

(22) Voir Stauder-Porchet 2017, p. 256-259 sur « la figure classique du comparatisme absolu de l'expression d'éminence du dignitaire », ainsi que p. 45-48 (traduction de *špss ḫr ḥm=f* « éminent auprès de sa Majesté »).

(23) Inscription British Museum EA 682 et Chicago OIM 11648 (je remercie l'expertise d'avoir attiré mon attention sur cette inscription) : Stauder-Porchet 2017, p. 85-98, « éminent auprès du roi », et spécialement p. 94 sur l'origine royale du motif de « l'éminence » (*ibid.*, p. 69).

(24) Stauder-Porchet 2017, p. 287.

(25) Traduction : Grandet 1998, p. 39.

(26) *Ibid.*

(27) *Ibid.*, p. 33 (B286-290).

(28) Voir *supra*, n. 24. Voir aussi Van de Walle 1975, col. 817-818 ; pour les périodes suivantes, voir les remarques de Donnat Beauquier 2014, p. 181 et référence n. 513.

L'affichage visuel de l'art de vivre de l'élite égyptienne doit, en conséquence, se penser en référence à un système social et à un régime politique spécifiques : ceux de la royauté pharaonique. La possibilité pour les gens bien nés et/ou favorisés par le roi de vivre selon un mode de vie élitaire semble en effet considérée et affichée comme un critère de bonne santé à la fois politique et économique du pays. C'est en tout cas le critère mis en avant par certains textes à orientation idéologique à partir du Moyen Empire. Dans le traité sur le pouvoir royal que constitue l'*Enseignement pour Mérykarê*, il est conseillé au souverain de prendre particulièrement soin de la prospérité de ses dignitaires : « Accrois l'éminence de tes hauts dirigeants (*sꜥꜣ wr.w=k*) afin qu'ils exécutent tes lois. Celui qui est riche en son domaine (*ḫwt m pr=f*) ne saurait être partial. Celui qui n'a pas de point faible est celui qui possède des biens (*nb iḫt*). Le pauvre (*šwꜣw*) ne saurait s'exprimer en faisant sienne la *maât* [*litt. : selon sa maât]*[29]. Celui qui dit "Je voudrais bien avoir !" ne saurait être équitable. Car il est partial en faveur de celui qui a de quoi le rétribuer [*litt.* : le *possesseur de contreparties*]. Grand (*wr*) est un grand quand ses grands se trouvent être grands. Le roi qui possède une cour est fort. Celui dont les dignitaires sont riches (*ḫwd*) est opulent (*špss*) »[30]. L'*Enseignement d'un homme à son fils* affirme, de façon similaire, le pouvoir de la volonté royale en matière de possession de richesses et de statut social : « Celui qui était dépourvu de biens est un possesseur de richesse (*nb ꜥḥꜥ.t* – lit. « possesseur de monceau ») »[31]. Dans l'*Hymne au Nil*, les dégâts d'une crue trop haute sont, à l'inverse, décrits en ces termes : « On regarde les misérables comme des femmes ; tout le monde jette ses outils de côté. Il n'y a pas de fil pour les habits ; il n'y a pas de vêtement pour se vêtir. Les enfants (*msw*) des nobles-*špssw* ne peuvent se maquiller (*ḫkr*) ; il n'y a pas de fard (*msdmw*) pour leur visage »[32]. La vitalité de l'industrie cosmétique et de celle du tissage est de manière générale présentée comme un signe de prospérité économique du pays[33]. *A contrario*, une élite dans l'incapacité de maintenir son rang est affichée comme le symptôme d'une misère généralisée.

DU MAUVAIS USAGE DES RICHESSES

La perception de la possession de biens précieux n'est toutefois pas univoque dans la littérature. Le même *Hymne au Nil* ne manque pas de rappeler une hiérarchisation des valeurs de bon sens :

> Celle (la crue) que tous les dieux louent ; (celle) qui veille à ce que les oiseaux reviennent de leur pays. Il n'est personne dont la main tisse de l'or ; il n'est pas d'homme qui s'enivre d'argent. On ne mange pas de vrai lapis-lazuli ; l'orge est la base du bien-être ![34]

Le texte rétablit la juste mesure de ce qui constitue les richesses essentielles à l'homme et à son existence : le grain et la végétation. De façon comparable, *l'Enseignement de Ptahhotep* rappelle au notable : « Tiens compte de tes partisans et tu auras du bien. Ne sois pas mesquin [*litt. : ne sois pas vil de comportement*] à l'encontre de tes amis. C'est sa rive quand elle est inondée : elle est plus importante que ses richesses (*špss*). Le bien de l'un est destiné à l'autre. Le comportement de quelqu'un de bien né [*litt. : le fils d'un homme*] est profitable (*ꜣḫ*). Une bonne manière d'être est vouée à être l'objet d'évocation »[35]. Cette fois, c'est la qualité des rapports humains qui est présentée

(29) Sur ce concept égyptien, voir ci-dessous.
(30) Traduction : Vernus 2010, p. 186 (P42-47).
(31) *Ibid.*, p. 282 (V, 1).
(32) Plas 1986, p. 132-133 (IX, 9).
(33) *Ibid.*, p. 132-133 et 121-124 (VIII, 5-8).
(34) *Ibid.*, p. 136-137 (X, 5-7).
(35) Traduction : Vernus 2010, p. 140.

comme un bien plus précieux que les seules richesses. Ce conseil s'inscrit dans le cadre des exposés du principe immanent de réciprocité sociale appelé *maât* (un principe stigmatisant en particulier l'avidité et la cupidité[36]), particulièrement développés dans la littérature sapientiale du Moyen Empire.

Dans un texte polémique, les *Lamentations d'Ipouour* (ou *Le dialogue d'Ipouour et le maître-de-tout*), connu par un manuscrit d'époque ramesside et peut-être composé entre la fin du Moyen Empire et la Deuxième Période intermédiaire[37], la possession de richesses par certaines catégories de population est par ailleurs clairement réprouvée : « Hélas les pauvres (*šwꜣw*) sont devenus des possesseurs de richesses (*nb špss*). Celui qui ne pouvait se faire faire une sandale est maintenant un possesseur-de-monceaux (*nb ꜥḥꜥw*) »[38]. « Vois, les nobles dames (*šps.wt*) et les grandes dames (*wry.t*), qui possédaient des richesses-špss (*nb.wt špss.w*) donnent leur enfant contre de la literie »[39]. « Vraiment, or et lapis-lazuli, argent et malachite, cornaline et améthyste, pierre-*ỉbht* [nos pierres fines (*ꜥꜣ.t špss.t*)] sont attachées au cou des servantes. Des richesses-*špss* sont dans le pays, mais les maîtresses-de-maison disent : ah, si seulement nous avions quelque chose à manger » [40].

Il s'agit évidemment de développements s'inscrivant dans la thématique de l'inversion de la hiérarchie sociale, le camp d'anciens possédants dénonçant la possession des nouveaux. Le texte semble du reste déplorer que les rituels ne soient plus accomplis selon les règles et que les temples et les autels divins aient perdu de leur opulence[41]. Si l'on suit l'interprétation générale que donne Roland Enmarch de ce texte littéraire, son objectif serait de faire œuvre de théodicée[42], mais surtout d'en appeler à une forte et bonne gouvernance par le roi, représentant des dieux sur terre, et son entourage[43]. Face au potentiel chaotique de l'humanité, l'existence d'un pouvoir royal fort apparaîtrait comme une nécessité structurante[44]. En suivant cette lecture, on pourrait conclure que, selon l'idéologie pharaonique, la possession de richesses par certaines catégories de population est critiquable notamment si elle ne s'inscrit pas dans la perspective idéologique d'un ordre économique et social, certes strictement hiérarchisé et inégalitaire, mais affiché comme profitable à la société car justifié par l'autorité du roi.

CONCLUSION

Un mode de vie opulent était donc l'objet d'une valorisation positive de la part des membres de la haute élite égyptienne, comme l'attestent son affichage dans l'iconographie des chapelles vouées au culte mémoriel des dignitaires dès le IIIe millénaire av. J.-C., mais aussi certains développements thématiques dans la littérature du IIe millénaire av. J.-C., qui associent la prospérité économique à un ordre politique et économico-social dominé par le roi et par l'idée du principe immanent de *maât* (équilibre social et cosmique)[45]. En affichant sa prospérité économique, Ptahhotep, comme

(36) Assmann 1989 ; Agut-Labordère 2013, p. 55-57.
(37) Enmarch 2008a, p. 3 et p. 18-24.
(38) Cf. Enmarch 2008a, p. 74 (l. 2, 4-5).
(39) *Ibid.*, p. 142 (8, 8).
(40) *Ibid.*, p. 85 (3, 3).
(41) *Ibid.*, p. 172-179 (10, 3 – 11, 6).
(42) Sur cette thématique dans les textes égyptiens, Enmarch 2008b.
(43) Enmarch 2008a, p. 59.
(44) *Ibid.*, p. 55-64.
(45) Des représentations relatives à la fortune (*rnn.t*) et aux aléas de la possession de biens différentes sont repérables dans les sagesses démotiques, en particulier dans le Papyrus Insinger (Ier siècle av. J.-C., texte probablement composé dans la seconde moitié du Ier millénaire av. J.-C.) : voir Agut-Labordère 2013.

les autres membres de la haute élite égyptienne, se donne donc à voir comme un noble-*šps*, un puissant à l'action positive et à la position légitimée par l'ordre pharaonique. Si la famille lexicale *šps*/*špss* ne recouvre bien évidemment pas le champ sémantique de la notion de « luxe », elle partage néanmoins certaines de ses connotations, comme une relation étroite avec une catégorie sociale bénéficiant d'un mode de vie sortant de l'ordinaire et d'un accès à certains matériaux et objets précieux ou rares. Cette famille lexicale peut donc, probablement, et dans une certaine mesure, être mise en rapport avec le luxe. L'adjectif *šps* apparaît du reste dans une des légendes des scènes qui constituent très certainement les représentations d'accumulation et d'ostentation de biens « luxueux » parmi les plus remarquables de l'iconographie pharaonique : les scènes de « tributs étrangers[46] » datées de la XVIIIe dynastie (Nouvel Empire, vers 1500-1300 av. J.-C.), dans un contexte historique où s'est développée une vision impérialiste de la royauté. Le haut dignitaire défunt y est figuré introduisant auprès du roi, assis sur son trône, des porteurs de cadeaux (*ỉnw*) étrangers. Parmi les biens apportés au roi dans la tombe de Houy, vice-roi de Nubie sous Toutânkhamon, on trouve ainsi, en grande quantité, des matières exotiques ou rares (comme l'ivoire ou l'or), mais aussi des produits manufacturés de luxe, notamment de nombreux vases en métal et en matière dite « précieuse » (*ꜥꜣ.t š[p]s.t*)[47].

Sylvie Donnat
Institut d'égyptologie,
Université de Strasbourg

Bibliographie

Agut-Labordère, D., 2013, « "L'argent est un sortilège". Penser la richesse dans l'Égypte ancienne à travers la sagesse du Papyrus Insinger (VIe siècle av. J.-C.– Ier siècle ap. J.-C.) », dans C. Baroin, C. Michel (éd.), *Richesses et société*, Colloques de la MAE, René-Ginouvès 9, p. 53-65.

Angenot, V., 1996, « La vectorialité dans l'imagerie des tombes privées de l'Ancien Empire égyptien », *Annales d'Histoire de l'art et d'archéologie* 18, p. 7-21.

Assmann, J., 1989, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris.

Bruwier, M.-C., 1991, « Du caractère individuel du siège mobile en Égypte pharaonique », *Chronique d'Égypte* 66, p. 89-107.

Carastro, M., 2006, « La magie entre histoire et anthropologie : relire la contribution d'Henri Hubert au Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines », *Anabases* 4, p. 251-255.

—, 2010, « La fabrique de la notion moderne de magie : pratiques du comparatisme chez Frazer, Hubert et Mauss », dans Fr. Murari Pires *et al.* (éd.), *Antigos, modernos, selvagens: diálogos franco-brasileiros de história e antropologia = Revista de História* edição especial, p. 231-248.

Davies, N. de G., 1900, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh. Part II. The Chapel of Ptahhetep and the Hieroglyphs*, London.

der Manuelian, P., 1996, « "Presenting the Scroll." Papyrus Documents in Tomb Scenes of the Old Kingdom », dans P. der Manuelian, R. Freed (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* 2, Boston, p. 561-588.

(46) Hartwig 2004, p. 73-76 ; Laboury 1990.

(47) Légende dans la Tombe thébaine 40 (Houy vice-roi de Nubie), « tribut » venant du nord : Gardiner 1926, p. 29 et pl. XX (« vessels of all the choicest (*st[p]*) and the best of their countries (*nfr ḥ[ꜣ]s.wt-sn*), consisting of silver and gold, lapis-lazuli and turquoise, and all of the [prec]ious stones »).

Donnat, S., 2009, « Le rite comme seul référent dans les lettres aux morts. Nouvelle interprétation du *Cairo Text on Linen* », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale au Caire* 109, p. 61-93.

—, 2012, « Donner à voir la différence. Détail et singularité dans la chapelle de Khnoumhotep II à Béni Hassan (xixe siècle av. J.-C., Égypte) », *Ktèma* 37, p. 145-160.

Donnat Beauquier, S., 2014, *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble.

Edel, E., 1955, *Altägyptische Grammatik*, Roma.

Enmarch, R., 2008a, *A World Upturned. Commentary and Analysis of the Ancient Egyptian Dialogue of Ipuwer and the Lord of All*, Oxford.

—, 2008b, « Theodicy », dans J. Dieleman, W. Wendrich (eds), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, < http://escholarship.org/uc/item/7tz9v6jt >.

Erman, A., Grapow, H., 1926-1931, *Wörterbuch der* ägyptischen *Sprache*, 5 vol., Leipzig. (=*Wb)*

Fitzenreiter, M., 2001, « Grabdekoration und die Interpretation funerärer Rituale im Alten Reich », dans H. Willems (ed.), *Social Aspects of Funerary Culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 103, Leuven, Paris, Sterling (Virginia), p. 67-140.

Gardiner, A. H., 1926, *The Tomb of Huy. Viceroy of Nubia in the Reign of Tut'ankhamun (No. 40)*, London.

Grandet, P., 1998, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris.

Hartwig, M., 2004, *Tomb Painting and Identity in Ancient Thebes 1419-1372 BCE*, Monumenta Aegyptiaca X, Bruxelles.

Harpur, Y., Scremin, P., 2008, *The Chapel of Ptahhotep. Scenes Details*, *Egypt in Miniature*, vol. II, Oxford.

Jéquier, G., 1921, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, MIFAO 47, Le Caire.

Laboury, D., 1990, « Réflexions sur les vases métalliques des tributaires *keftiou* », *Aegaeum* 6, p. 93-115, pl. XXVII-XXVIII.

Meeks, D., 1980, *Année lexicographique. Tome I (1977)*, Paris.

Moreno García, J. C., 2006, « La gestion sociale de la mémoire dans l'Égypte du IIIe millénaire : Les tombes des particuliers, entre emploi privé et idéologie publique », dans M. Fitzenreiter, M. Herb (éd.), *Dekorierte Grabanlagen im Alten Reich – Methodik und Interpretation*, IBAES 6, London, p. 215-242.

Paget, R. F. E., Pirie, A. A., 1898, *The Tomb of Ptah-Hetep*, dans J. E. Quibell, *The Ramesseum*, London.

Plas, D. van der, 1986, *L'Hymne à la crue du Nil*, Egyptologische uitgaven 4, Leiden.

Porter, B., Moss, R. L. B., 1979, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Oxford. (=PM)

Ritner, R. K., 1993, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, SAOC 54, Chicago.

Stauder-Porchet, J., 2017, *Les autobiographies de l'Ancien Empire égyptien. Étude de la naissance d'un genre*, Louvain, OLA 255, Louvain, Paris, Walpole.

Tefnin, R., 1979, « Image et histoire. Réflexion sur l'usage documentaire de l'image égyptienne », *Chronique d'Égypte* 54, p. 218-244.

—, 1991, « Éléments pour une sémiologie de l'image égyptienne », *Chronique d'Égypte* 66 (131-132), p. 60-88.

Van de Walle, B., 1975, *Lexikon der Ägyptologie* 1, col. 815-821, *s. v.* « Biographie ».

Van Walsem , R., 2005, *Iconography of Old Kingdom Elite Tomb*, Leiden.

Vandier, J., 1964, *Manuel d'archéologie égyptienne,* vol. IV, Paris.

Verma, S., 2014, *Cultural Expression in the Old Kingdom Elite Tomb = Archaeopress Egyptology 1*, Oxford.

Vernus, P., 2009-2010, « Comment l'élite se donne à voir dans le programme décoratif de ses chapelles funéraires. Stratégie d'épure, stratégie d'appogiature et le frémissement du littéraire », dans J. C. Moreno García (éd.), *Élite et pouvoir en Égypte ancienne = CRIPEL* 28, p. 67-116.

—, 2010, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, 2e édition, Paris.

Winand, J., Stella, A., 2013, *Lexique du Moyen Égyptien*, Liège.

KTEMA43.indb 46 26/10/18 15:05